

# TOUCHE PAS A MON POTE !...

Le 20 mars 1985, tout un chacun a pu admirer Fabius et un compère se donnant en spectacle aux «*millions de téléspectateurs*».

Dégoulinant de bonne volonté qu'il était le Fabius... Tout le monde il est beau et il est gentil et le Premier Ministre se sent une vocation de rassembleur. Mais rassembler qui? La réponse coule de source, il faut rassembler tout le monde, et, plus précisément, la «*gauche*» et la «*droite*», à l'exception, bien entendu, des travailleurs et de leurs organisations dont le «*matérialisme sordide*» (1) devenu en l'an de grâce 1985 le «*conservatisme*» que la droite s'est montré, jusqu'en 1981, incapable de combattre efficacement et qui est à l'origine de tous nos maux.

Au-delà des «*frémissements*» électoraux, le Premier Ministre de sa majesté l'Empereur François Mitterrand, s'est montré raisonnablement optimiste et, comme chacun, a ses priorités. Il s'est donné 15 jours pour régler le problème de la réforme électorale et... six mois pour se pencher sur le sort des «*fins de droits*», c'est-à-dire des hommes et des hommes condamnés à tenter de survivre avec 1.200fr. par mois comme les fameux «*tucards*» que la télévision aux ordres nous montre goûtant aux joies du «*retour à la terre*» (décidément il faut réhabiliter Pétain!). Mais les TUC ont un autre «*avantage*», celui de masquer la dramatique réalité du chômage.

Mais où le jeune et sémillant Fabius s'est surpassé, c'est à propos des immigrés... Fallait le voir et l'entendre: la mine gourmande, son beau regard franc pétillant de malice (avec, il est vrai, une sorte de rictus carnassier qu'il devrait bien corriger tant il exprime le cynisme et le mépris du bourgeois qui se croit arrivé!) exprimer des pensées profondes du genre: «*Dans toutes les périodes difficiles, on cherche un bouc émissaire et c'est souvent "l'étranger"*», ce qui, entre parenthèses, ne relève pas du «*racisme*» mais de la xénophobie.

Mais tout ceci est très vrai et l'internationaliste ouvrier que je m'honore d'être resté (en dépit du prétendu «*socialisme à la française*») ne peut que condamner la xénophobie imbécile (et qui pourrait devenir criminelle!) de certains énergumènes de droite ou de gauche.

Pour autant, la propagande officielle contre la xénophobie ou le racisme ne saurait nous faire oublier le «*racisme*» anti-ouvrier et anti-syndical dont font preuve, avec beaucoup d'hypocrisie et de persévérance, les princes qui, aujourd'hui, gouvernent.

Mais revenons au Premier Ministre et à ses états d'âme. A la question: «*Vous pourriez porter le badge "Touche pas à mon pote"*», M. Fabius a répondu que: «*Pour un Premier Ministre, ce ne serait pas convenable*», mais, a-t-il ajouté: «*je porte un fanion dans mon cœur*»... Bien!

Mais alors camarade Premier Ministre, à toi dont le cœur visiblement déborde d'amour pour les étrangers, permets-moi de te poser une question qu'aucun journaliste n'osera te poser:

«*A qui sont destinés les treize "camps de rétention" que ton gouvernement a décidé d'implanter en France, sinon, (au moins dans un premier temps car l'univers concentrationnaire obéit à sa propre logique) aux immigrés eux-mêmes?*».

Alors, on comprend qu'au fameux badge (qu'arborent tant de tes partisans) tu aies préféré un fanion... Un fanion sur lequel serait gravé Premier Ministre oblige en lettres d'or la formule suivante:

«*Ne touche pas à mon pote... Je vais l'interner dans un camp de rétention*», là où comme chacun sait: «*Arbeit macht frei!*» (2).

**Alexandre HÉBERT.**

(1) Célèbre formule d'un non moins célèbre politicien de la III<sup>ème</sup> République, Pierre-Étienne Flandin, qui avait qualifié les travailleurs de «*voyous en casquettes*»... Comme quoi, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

(2) En allemand: «*Le travail rend libre*».